

A photograph of a Zen garden. The foreground is filled with sand, meticulously raked into concentric circles and parallel lines. Several dark, jagged rocks are scattered throughout the garden, some partially buried in the sand. The lighting is warm, suggesting a sunset or sunrise, creating a golden glow on the sand.

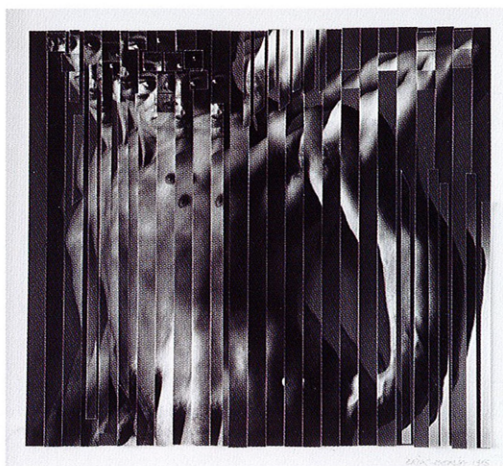
ERIK BORJA
DU BON USAGE DU
JARDIN ZEN

ULMER

PHOTOGRAPHIES **PAUL MAURER**



8.



9.



10.



11.

8. L'étang du Dragon :
première version en 1983.

9. Photomontage
Adolescence, 1986.

10. Sculptures : *Castor et
Pollux*, 1989.

11. *Le minotaure* (en bronze).

Au début des années 80, celui-ci avait atteint globalement la dimension actuelle. En sept années de fièvre créative irrépressible, j'avais largement débordé du projet initial et prolongé le jardin vers l'est et le sud, englobant la totalité de l'espace disponible, depuis la maison jusqu'à la rivière. À l'espace de méditation s'étaient ajoutés les jardins de thé, de promenade, du dragon, une bamboueraie, les terrasses méditerranéennes, le verger et le potager. J'avais bénéficié pour une partie de ces travaux de l'aide ponctuelle de mon frère, de quelques amis de passage et de ma vieille Land Rover, équivalent motorisé de la fidèle brouette du facteur Cheval. Grâce à l'aide financière de mon compagnon Frédéric, une entreprise de travaux public avait réalisé les terrassements du jardin de promenade et du dragon et le creusement de l'étang. Mais tout cela n'était qu'une esquisse, une ébauche du futur jardin dont je rêvais. Cependant, une bonne connaissance géographique et climatique du site m'avait permis d'en modifier la topographie sans altérer sa spécificité. De façon intuitive, je m'étais laissé guider par sa propre logique, ses lignes de forces, ses orientations et j'ai adapté mon projet en fonction de ces paramètres.

J'ai pu constater par la suite, à la lecture attentive du « Sakutei-Ki »* que j'avais agi conformément aux recommandations et règles de ce traité à l'usage des créateurs de jardins. Première traduction française d'un manuscrit du XII^e siècle attribué à Yoshitsune-Gokyohoko et remarquablement présenté et commenté par Suzanne et Pierre Rambach, leur ouvrage nous permet d'étudier un texte ésotérique rendu compréhensible par les brillants commentaires et les nombreuses informations annexes que les auteurs nous fournissent.

* RAMBACH Pierre et Suzanne, *SAKUTEI-KI ou le livre secret des jardins japonais*, éditions Skira, Genève, 1972.

Le dessin général du jardin en place, je devais maintenant affiner mon esquisse. Devant l'ampleur de la tâche, j'ai vécu un moment de découragement, de doute, tant ce que j'avais déjà réalisé était loin de me satisfaire et j'en étais mortifié. Dans mon impatience puérile, je n'avais pas intégré la mesure du temps, le rythme naturel du vivant et je me trouvais débordé par ma faute, pour avoir voulu aller trop vite. Témoin de mon désarroi, un ami familier du jardin me présenta un jeune homme, Joseph Grimaldi, qui, disponible durant l'été, pourrait éventuellement m'apporter son aide. Engagé très jeune dans une recherche spirituelle, pratiquant la méditation, sa quête entraînait en résonance avec ma démarche et motiva son engagement à mes côtés. Cette rencontre fut décisive et marqua le début d'une collaboration qui devait se poursuivre sur plus d'une décennie. J'avais avancé jusque-là dans une certaine solitude, je pouvais désormais vivre cette passion avec un partenaire proche de ma sensibilité, dont le caractère pragmatique et réfléchi canaliserait mon fonctionnement désordonné et impatient.

Grâce à son travail de fond, à sa gestion maîtrisée des techniques, il a assuré la pérennité du jardin, et permis le bon déroulement de son évolution, offrant un socle solide, un support immuable, à l'expression de ma créativité. Sa ténacité à mener à bien ces travaux ingrats que j'avais négligé de faire fut pour moi une grande leçon. Il m'apprenait l'humilité du jardinier, le nécessaire effacement de l'ego dans ce délicat dialogue avec la nature, exercice difficile pour moi, habitué à modeler la matière inerte à ma convenance.

Ce travail d'équipe était nourri de connaissances et de savoirs échangés, dans une dynamique créative qui rapidement porta ces



12.



13.



14.



15.

12. *La fiancée* (en grès).
 13. Frédéric Ditis et Erik Borja lors de son exposition au musée de Romans, 1991.
 14. L'île Tortue dans la version 1990.
 15. Erik Borja dans les « nuages », 1995.

fruits. Le jardin s'était épanoui, révélant peu à peu sa propre poésie, son identité particulière.

Nous avons bénéficié tout au long des travaux du soutien de Frédéric Ditis, solidaire de ce projet dont il suivait régulièrement l'évolution. À l'un de ses séjours, notre ami Daniel Cordier nous rendit visite. Acteur et historien de la Résistance, éminent galeriste et collectionneur d'art contemporain, nous nous étions rencontrés à mon arrivée à Paris. Attentif aux jeunes artistes, il m'avait accordé ses conseils, endossant amicalement le rôle de mentor. Depuis, je présentais régulièrement mes travaux d'atelier à son regard critique. En cette période d'intense activité jardinière, je culpabilisais de ne pouvoir réfréner ma passion, d'y consacrer trop de temps et d'énergie, au détriment de ma production artistique. J'avais cependant quelques œuvres à lui soumettre, mais c'est avant tout son sentiment sur le jardin qu'il m'importait de connaître, à la fois impatient et inquiet, conscient de l'imperfection de mon ébauche. Sa grande connaissance de la culture japonaise et son vif intérêt pour l'art des jardins lui conféraient autorité en la matière. À mon grand soulagement, il m'encouragea à poursuivre et à approfondir cette nouvelle voie. Il devait par la suite concrétiser son approbation en nous invitant, Joseph et moi, à remanier, dans cet esprit, son jardin au Cap d'Antibes. Nous mettant le pied à l'étrier, il nous offrait la possibilité d'adapter ce que nous avions appris à un contexte différent de notre territoire et pour un commanditaire initié et exigeant. Ce fut l'opportunité pour Joseph Grimaldi de créer son entreprise, mais l'ampleur des travaux et leur très longue durée me priveraient désormais de sa présence. Mon jardin étant ma priorité, je devais m'orga-

niser pour poursuivre et perfectionner son aménagement sans son aide permanente.

Vers la fin des années 80, le jardin commençait à susciter l'intérêt et la curiosité de mes amis drômois et parisiens et des journalistes de la presse spécialisée. Je dois à Françoise Duhamel le premier article présentant mon travail, paru en septembre 1988 dans « Maison et Jardin », illustré par les magnifiques photographies de Paul Maurer. À la suite de ce reportage, il devint le fidèle témoin des multiples métamorphoses de mes jardins jusqu'à aujourd'hui, où, par la beauté et la poésie de ses images, il en révèle l'esprit et en magnifie la forme, capturant les instants magiques et éphémères que, sans lui, nous aurions oubliés.

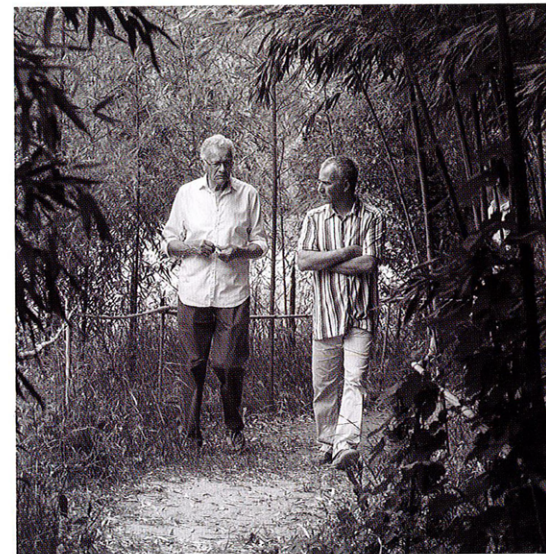
L'année 1988 marque le début d'une nouvelle étape, l'acceptation sans réserve d'une vocation qui s'est imposée, d'abord masquée sous l'apparence innocente d'un hobby. Je devais désormais assumer et poursuivre ma quête avec comme véhicule la pratique de cet art dont j'étais loin d'avoir percé tous les mystères. Cela impliquait de former une nouvelle équipe pour pallier l'absence de Joseph. Comme la première fois, ce fut par l'intermédiaire d'un ami que je rencontrai Christian Coureau qui, son service militaire terminé, était en attente d'un emploi pour la fin de l'été. Le même scénario s'est reproduit, comme avec Joseph : Christian, après avoir fait un long tour dans le jardin, est revenu vers moi me proposer de m'aider durant l'été. Comme Joseph, il devait par la suite s'y investir des années durant et y apporter son énergie, son sens artistique et apposer son empreinte. Je l'ai initié à l'ensemble des règles et des techniques spécifiques aux jardins zen mais aussi à celles que m'avait inculquées



JARDINIERS

Au-delà des jardins réalisés, ce dont je suis le plus fier, ce qui me rend le plus heureux, c'est d'avoir suscité des vocations en transmettant ma passion à des jeunes gens qui, pour quelques-uns d'entre eux, suivaient comme moi jusqu'alors une autre voie. Joseph Grimaldi à partir de 1981, ensuite Christian Coureau en 1989, tous deux après leur engagement dans mon jardin, ont entrepris des études et persévéré dans cette démarche en créant leur propre style. Loïc Belviso, lui, avait déjà une solide formation quand il m'a

rejoint en 1999. Il est devenu l'indispensable et complémentaire compagnon de route et assure depuis la gestion de mon jardin et de ceux que j'ai créés à Paris ou ailleurs. Olivier Chardon est venu nous prêter main-forte en 2002 et contribue à la bonne évolution du jardin dans le même état d'esprit, le plaisir de travailler ensemble dans une démarche qui fait de nous des hommes heureux de vivre en harmonie avec la nature et de pouvoir transmettre aux visiteurs un peu de notre passion.



DE GAUCHE À DROITE : Loïc Belviso,
Olivier Chardon, Christian Coureau,
Erik Borja et Joseph Grimaldi.